Master Negative Storage Number

OCI00087.12

Perrault, Charles

La belle au bois dormant: conte

A Beauvais

[18--?]

Reel: 87 Title: 12

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

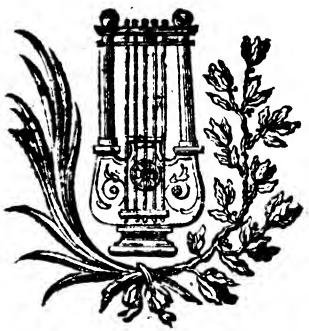
Master Negative Storage Number: OCI87.12

Control Number: AES-2003
OCLC Number : 31397682
Call Number : W PN970.F7 PERBx
Author : Perrault, Charles, 1628-1703.
Title : La belle au bois dormant : conte / par Perrault.
Imprint : A Beauvais : Chez Diot, [18--?]
Format : 18 p. ; 14 cm.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12 | 23 | 94
Camera Operator: AR

LA BELLE AU BOIS DORMANT. CONTE

Par M. PERRAULT.



A BEAUVAIS,
Chez DIOT, Imprimeur-Libraire et Papetier,
Rue de la Taillerie, N°. 666.

LA BELLE AU BOIS DORMANT.

CONTE.

Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfant, si fâchés qu'on ne le saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde; vœux, pélerinages, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait: enfin pourtant la reine devint grosse et accoucha d'une fille; on fit un beau baptême; on donna pour maraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays, (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce

White PN 970 F7 PERBx

temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller, une fourchette et un couteau de fin or, garni de diamans et de rubis. Mais, comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille fée qu'on n'avait point priée, parce qu'il y avait plus de 50 ans qu'elle n'était sortie d'une tour, et qu'on la croyait morte ou enchantée. Le roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en n'avait fait faire que sept pour les sept fées. La vieille crut qu'on la méprisait et grome la quelques menaces entre ses dents: une des jeunes fées qui se trouva auprès d'elle, l'entendit; et jugeant qu'elle pouvait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla, dès qu'on fut sorti de table, se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir

réparer, autant qu'il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait. Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La première lui donna pour don, qu'elle serait la plus belle personne du monde; celle d'après, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange; la troisième, qu'elle aurait une grace admirable à tout ce qu'elle ferait; la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol; et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instrumens dans la dernière perfection. Le rang de la fée étant venu, elle dit en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât. Dans ce moment la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles: rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra pas; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau; mais, au lieu d'en mourir, elle tom-

bera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller. Le roi pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la veille, fit publier aussitôt un édit par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi, sous peine de la vie. Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse courant un jour de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas, où une bonne vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau. Que faites-vous-là, ma bonne femme, dit la princesse? Je file, la belle enfant, lui répondit la vieille, qui ne la connaissait pas: ah! que cela est joli, reprit la princesse, comment faites vous cela? donnez-moi que je voie si j'en ferais autant. Elle n'eut pas plutôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleur l'arrêt des fées l'ordonnait ainsi, elle

s'en perça la main, tomba évanouie. La bonne vieille bien embarrassée crie au secours; on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans la main, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie: mais rien ne la faisait revenir. Alors le roi qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât puisque les fées l'avaient prédit, fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais sur un lit en broderie d'or et d'argent, on eût dit un ange, tant elle était belle, car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint, ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail: elle avait seulement les yeux fermés; mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le roi ordonna qu'on la laissât dormir jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. La bonne fée, qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le royaume de Mataquin, à 12000 lieues de-là, lorsque l'accident arriva à la princesse, mais elle en fut avertie en un ins-

tant par un petit nain qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles l'on faisait sept lieues d'une enjambée.) La fée partit aussitôt, et au bout d'une heure arriva dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le roi alla lui présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait; mais comme elle était prévoyante, elle pensa que quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château; voici ce qu'elle fit: elle toucha de sa baguette tout ce qui y était (hors le roi et la reine), gouvernantes, filles d'honneur, femmes-de-chambres, gentilshommes, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes-suisses, pages, valets de pied; elle toucha aussi tous les chevaux avec les palfreniers, les gros mâtins de basse-cour, et la petite pouffre, petite chienne de la princesse qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés ils s'endormirent tous pour ne se réveiller qu'avec leur maîtresse, afin d'être tous prêts à la servir; les broches mêmes qui étaient au feu s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se

fit dans un moment: les fées n'étaient pas longues en leur besogne. Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur cher enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher; ces défenses n'étaient pas nécessaires, car il crût dans un quart d'heure tout au tour du parc une si grande quantité de grands arbres, et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que bêtes n'y hommes n'y auraient pu passer, en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormait, n'eût rien à craindre des curieux.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que les tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais: chacun lui répondit ce qu'il en avait ouï dire. Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des es-

prits: les autres que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfans qu'il pouvait attrapper, pour les pouvoir manger à son aise et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le secret de passer au travers du bois. Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole, et lui dit: mon prince, il y a plus de 50 ans que j'ai ouï dire à mon père, qu'il y avait dans ce château une princesse la plus belle qu'on eût pu voir qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée. Le jeune prince à ce discours se sentit tout de feu; il crut, sans balancer, qu'il mettrait fin à une si belle aventure: et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce qui en était. A peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent deux-mêmes pour le laisser passer: il marcha vers le château qu'il voyait, au bout d'une grande avenue, où il entra: et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses ge

ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés sitôt qu'il avait été passé. il ne laissa pas de continuer son chemin; un jeune prince qui est amoureux est toujours vailiant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte; c'était un silence affreux; l'image de la mort s'y présentait par-tout et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux qui parraissaient morts. Il reconnut pourtant aux nez bourgeonnés et à la face vermeille des suisses qu'ils n'étaient qu'endormis: et leur tasses où il y avait encore du vin, montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Il passe une grande cour pavée de marbre, il monte l'escalier, il entre dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie la carabine sur l'épaule, et ronflant de leur mieux; ils traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes, de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis: il entra dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu, une princesse

qui paraissait avoir 16 ans, et dont l'éclat avait quelque chose de lumineux et de divin: il s'approcha en tremblant et en admirant, il se mit à genoux auprès d'elle; alors comme la fin de l'enchantement était venu, la princesse s'éveilla, et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue semblait le permettre: Est-ce vous mon prince, lui dit elle, vous vous êtes bien fait attendre? Le prince charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment en témoigner sa joie et sa reconnaissance; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Ses discours furent mal rangés: ils en plurent d'avantage: peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, l'on ne doit pas s'en étonner: elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle avait à lui dire: car il y a apparence, (l'histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne fée pendant un si long sommeil lui avait procuré le plaisir des songes agréables; enfin il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire.

Cependant tout le palais s'était éveillé avec la princesse, chacun songeait à faire sa charge, et comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mourraient de faim: la dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le Prince aida la Princesse à se lever. Elle était toute habillée et fort magnifiquement; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme sa grand-Mère, et qu'elle avait un collet monté: elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent dans un Salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les Officiers de la princesse, les Violons et les Hautbois jouèrent de vieilles pieces, mais excellentes, quoiqu'il y eût plus de cent ans qu'on ne les jouât plus. Après avoir soupé, sans perdre de temps, le grand Aumônier les maria dans la Chapelle du Château, et la dame d'Honneur leur tira les rideaux: ils dormirent peu, la Princesse n'en avait pas grand besoin, et le Prince la quitta dès le matin pour retourner à la Ville où son Père devait être en peine de lui. Le Prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu

dans la Forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un Charbonnier qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le Roi, son Père qui était la bonté même, le crut; sa Mère, n'en fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour s'excuser, quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eut quelque amourette; car il vécut avec la Princesse plus de deux ans entiers, et en eut deux enfans, dont le premier qui fut une fille, fut nommée Aurore, et le second fut un garçon qu'on nomma Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa sœur. La Reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie; mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret, il la craignait, quoiqu'il l'aimât, car elle était de race Ogresse, et le Roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens: on disait même tout bas à la Cour, qu'elle avait les inclinations des Ogres, et qu'en voyant passer ses petits enfans, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter

sur eux: ainsi le Prince ne voulut jamais rien dire; mais quand le Roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit le Maître, il déclara publiquement son mariage, et fut en grande cérémonie chercher la Reine sa femme dans son château. On lui fit une entrée magnifique dans sa ville capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfans. Quelque temps après le Roi s'en alla faire la guerre à l'Empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la Régence du Royaume à la Reine sa Mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfans. Il devait être à la guerre tout l'Été. Dès qu'il fut parti, la Reine-Mère envoya sa brue et ses enfans à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y fut quelques jours après; et dit un soir au Maître-d'Hôtel: je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore. Ha! Madame, dit le bon Maître-d'Hôtel. Je le veux, reprit la Reine, et le dit d'un ton d'Ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche, et je la veux manger à la sauce-robert. Ce pauvre homme, voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer à une

Ogresse, prit son grand coûteau et monta à la chambre de la petite Aurore; elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer, le coûteau lui tomba des mains, et il fut dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau; il fit une si bonne sauce, que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il avait en même temps emporté la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans l'appartement qu'elle avait au fond de la basse-cour. Huit jours après la méchante Reine dit à son Maître-d'Hôtel: Je veux manger à mon souper le petit Jour: il ne repliqua pas et résolut de la tromper comme l'autre fois. Il fut chercher le petit Jour, et le trouva avec un petit fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros Singe: il n'avait pourtant que trois ans; il le porta à sa Femme, qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour, un jeune chevrau fort tendre, que l'Ogresse trouva très bon.

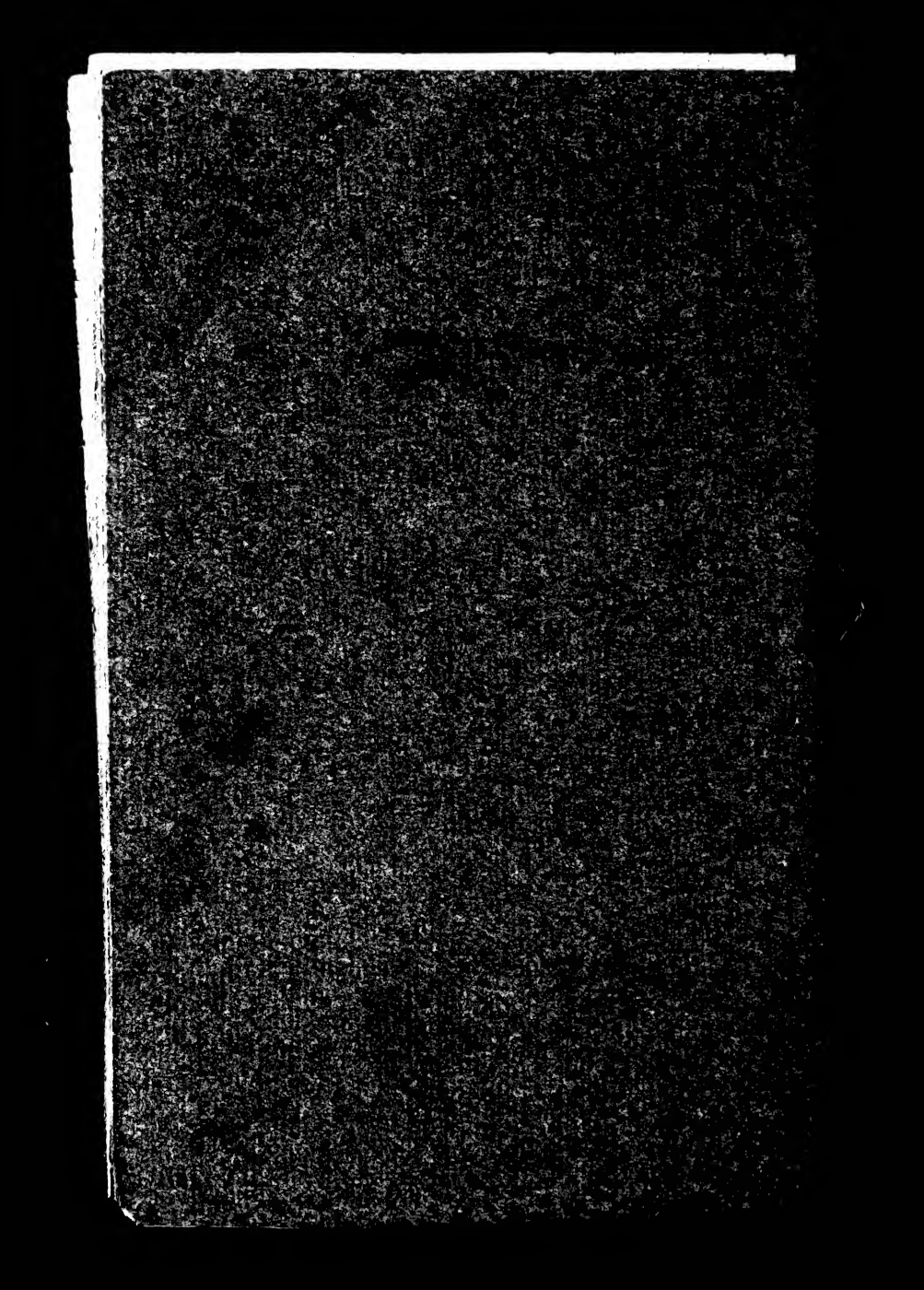
Cela était fort bien allé jusques-là; mais un soir cette méchante Reine dit;

au Maître d'Hôtel je veux manger la Reine à la même sauce que ses enfans. Ce fut alors que le pauvre Maître-d'Hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune Reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi; sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche, et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que celle-là! il prit la résolution pour sauver sa vie de couper la gorge à la Reine, et monta dans sa chambre, dans l'intention de n'en pas faire à deux fois: il s'excitait à la fureur, et entra le poignard à la main dans la chambre de la bonne Reine; il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect, l'ordre qu'il avait reçu de la Reine-Mère. Faites, faites, lui dit elle, en lui tendant le col, exécutez l'ordre qu'on vous à donné; j'irai revoir mes enfans, mes pauvres enfans, que j'ai tant aimés: elles les croyait morts depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire. Non, non, lui répondit le pauvre Maître-d'Hôtel tout attendri vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas d'aller revoir vos chers enfans,

mais ce sera chez moi où je les ai cachés, et je tromperai encore la Reine en lui faisant manger une biche en votre place. Il la mena aussi-tôt à sa chambre, en la laissant embrasser ses enfans et pleurer avec eux: il fut accommoder une Biche que la Reine mangea à son souper avec le même appétit que si c'eût été la jeune Reine. Elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au Roi, à son retour que les Loups avaient mangés la Reine sa femme et ses deux enfans.

Un soir qu'elle rôdait à son ordinaire dans les cours et basse-cours du Château pour y haleiner quelques viandes fraîches, elle entendit dans une Salle basse le petit Jour qui pleurait, parce que la Reine sa Mère le voulait faire fouetter, à cause qu'il avait été méchant, et elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère: l'Ogresse reconnut la voix de la Reine et de ses enfans, Furieuse d'avoir été trompée, elle commanda dès le lendemain matin avec une voix épouvantable, qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât, au milieu de la cour, une grande cuve et

la fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpens, pour y faire jeter la Reine et ses enfans le Maître-d'Hôtel, sa femme et sa servante; [a]le avait donné ordre de les amener [e]s mains liées derrière le dos. Ils étaient-là et les Bourreaux se préparaient à les jeter dans la Cuve, lorsque le Roi qu'on attendait pas sitôt, entra dans la Cour à cheval. Il était venu en poste; et demanda tout étonné ce que voulait dire cet horrible spectacle; personne n'osait l'en instruire, quand l'Ogresse enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la Cuve, où elle fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le Roi ne laissa pas d'en être fâché, elle était sa Mère; mais il s'en consola bientôt avec sa belle Femme et ses enfans.

FIN.

On trouve chez le même Libraire, un assortiment complet de bibliothèque bleue, d'Almanachs et d'Images de sa Fabrique et autres.